

Reportage

Birmingham (Royaume-Uni)

Envoyée spéciale

Dans le quartier de Winson Green, modeste banlieue de Birmingham, le multiculturalisme se vit au quotidien. Il suffit d'observer les frontons des boutiques pour le mesurer. Un barbier jamaïcain peut voisiner avec un kèbab pakistanais ou un tabac polonais.

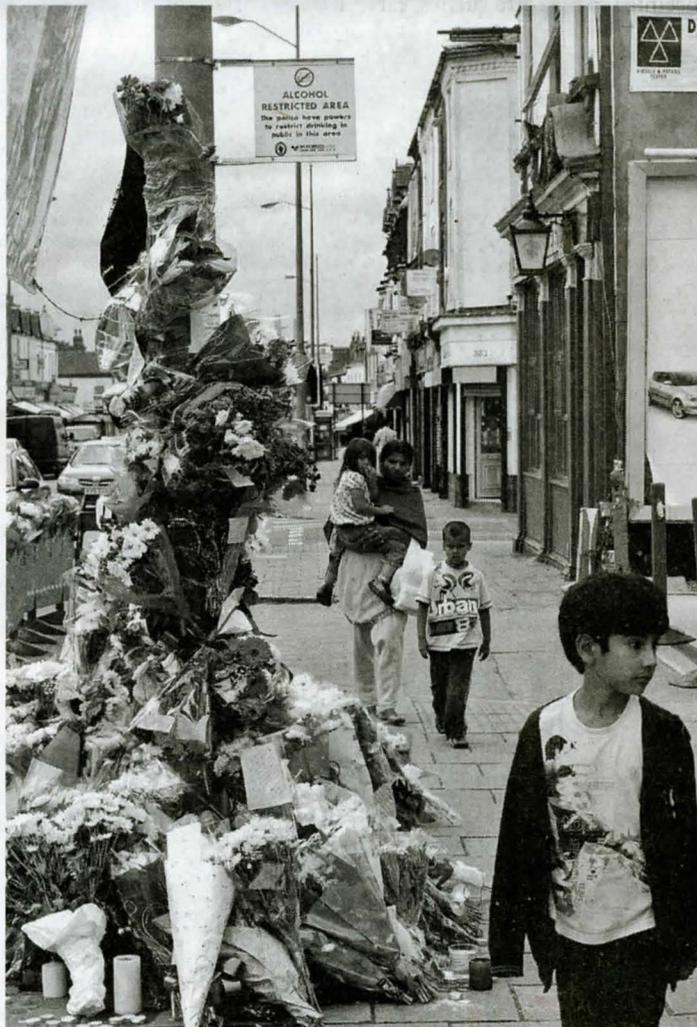
Mais la question des tensions raciales qui a émergé sans être confirmée depuis le début des émeutes, le 5 août, au Royaume-Uni, est revenue ici comme un boomerang. En comptant ses morts – cinq au total – ces derniers jours, le pays s'est en effet soudain rendu compte que trois d'entre eux étaient originaires de Winson Green.

Les victimes étaient de jeunes hommes d'origine pakistanaise, principale minorité ethnique du quartier. Le premier, Haroon Jahan, avait 21 ans. Le deuxième Shazad Ali, 30 ans, venait de se marier avec une jeune femme aujourd'hui enceinte de quatre mois. Le troisième, Abdul Musavir, 31 ans, était son frère et dirigeait un commerce de lavage de voitures. Tous trois ont été tués la nuit du 8 au 9 août, lorsque les violences se sont propagées hors de Londres.

Les circonstances de leur décès ont particulièrement ému l'opinion anglaise. Alors que les émeutes se multipliaient, la communauté pakistanaise avait formé, comme d'autres, un groupe d'autodéfense dont les trois garçons faisaient partie. Selon les premiers éléments de l'enquête, ils étaient en train de protéger une station-service quand une voiture a surgi et foncé sur eux.

Or le conducteur était un Antillais de 32 ans, l'autre grande minorité de Winson Green. Historiquement, les Antillais sont issus des premières vagues d'immigration du Royaume-Uni. Les Pakistanais, eux, sont arrivés à partir des années 1960.

Dans le quartier, la cohabita-



Le 12 août à Winson Green, quartier de Birmingham, l'hommage rendu par les habitants aux trois jeunes hommes tués lors des émeutes. MICHAEL GRIEVE POUR « LE MONDE »

tion est donc ancienne et s'est toujours relativement bien passée. Seule existait une compétition au sein des diasporas pour l'acquisition d'espaces commerciaux.

Mais le quartier a connu un fait divers en 2005 qui a beaucoup divisé. Cette année-là, un jeune Antillais a été tué à coups de couteau dans des circonstances troubles par trois Pakistanais. Or, en 2009, ces derniers avaient été relaxés.

« Ce jugement entretient un fort ressentiment chez les Afro-Caribéens », selon Derreck Campbell, originaire de Winson Green et interlocuteur du gouverne-

ment britannique sur de nombreux sujets ayant trait aux minorités ethniques.

Très vite après la mort des trois jeunes Pakistanais, Derreck Campbell et d'autres responsables locaux de communautés ont donc rendu visite au père de l'une des victimes pour lui proposer de diffuser un appel au calme. « *S'il vous plaît, ne faites pas de ce drame une guerre raciale* », a ainsi déclaré le 10 août, Tariq Jahan, au cours d'un discours qu'il lui avait rédigé, lors d'une conférence de presse très médiatisée.

A la sortie de la mosquée, ce vendredi 12 août, à Winson Green,

le mot d'ordre semblait intégré. « *L'islam est une religion de paix, on nous perçoit toujours comme des terroristes, mais nous avons confiance dans la loi anglaise et ce drame est l'occasion de le démontrer* », expliquait ainsi, comme d'autres, Nadeem Mohamed, fidèle de 31 ans, vêtu d'une longue djellaba noire, baskets aux pieds. Lors de la prière, peu auparavant, le responsable de la communauté, Mohammed Rashid, 61 ans, avait une nouvelle fois demandé à la population de rester calme.

Très touchés par le décès des trois jeunes gens, près de 1 600 fidèles (au lieu de 300 habituellement)

« S'il vous plaît, ne faites pas de ce drame une guerre raciale »

Tariq Jahan

Le père d'un des trois jeunes morts de Winson Green

étaient venus l'écouter. « *Ma priorité est de responsabiliser les gens pour ne pas qu'ils agissent individuellement* », justifie M. Rashid.

Du côté des Antillais, le discours d'apaisement était le même. « *Cela fait plus de quarante ans que l'on vit ensemble sans problème et, pour autant qu'on sache, il n'y a rien dans ce drame qui ait trait à des tensions raciales* », s'agace ainsi un éducateur de jeunesse qui souhaite garder l'anonymat.

Ces derniers jours, avec d'autres collègues, cet Antillais d'origine jamaïcaine a toutefois multiplié les appels au calme auprès des jeunes qu'il encadre. « *S'il y a des problèmes ici, c'est du chômage, des mères célibataires et des interpellations au faciès* », répète-t-il virulent.

Sur le lieu du drame, de nombreux bouquets de fleurs avec des messages de condoléances d'habitants de toutes les origines ont été déposés. Un rassemblement réunissant l'ensemble des communautés de Winson Green – asiatique, antillaise... – était par ailleurs annoncé dans un parc de la ville, dimanche 14 août. ■

Elise Vincent